

## Quelques réflexions sur le besoin d'expression II

Pour favoriser l'expression, puis, développer chez les enfants les moyens d'expression, un certain nombre de conditions doivent être réalisées.

### La confiance

L'expression ne peut s'épanouir que dans une atmosphère de détente et de totale confiance et cette condition préalable est aujourd'hui si généralement reconnue que nous ne nous y étendrons pas.

L'enfant (ou l'adolescent) doit pouvoir faire des essais heureux ou malheureux sans que leur succès ou leur insuccès donnent lieu à un jugement moral ou, s'ils sont très jeunes, à un jugement de valeur. L'activité, l'expression sont souvent liées au souvenir de certains échecs. La crainte de notre critique est inconsciemment ressentie comme un obstacle, autant dans l'expression verbale que dans les activités.

En d'autres circonstances, le désir trop vif des parents de voir réussir leurs enfants, même sans pression apparente (1) suffit à créer une inhibition ou, dans les cas plus graves, une opposition. Combien d'enfants se réfugient dans la copie de dessins de crainte de « ne pas savoir » dessiner eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils sont victimes d'une appréhension qu'ils ne peuvent surmonter ! Nous la retrouvons au niveau des adolescents. C'est au cours de conversations sur des sujets familiers, avec les stagiaires, que nous découvrons des circonstances de leur vie qui nous font mieux comprendre les causes de leurs difficultés, beaucoup plus profondes et lointaines que le simple signe de l'inhibition n'aurait pu le faire penser.

Tel modelage est bien ou mal venu. Les camarades, l'éducateur donnent ou non leur opinion, mais celle-ci n'est pas indispensable. En tout cas, elle n'est jamais critique, jamais malveillante ou railleuse. Une multitude de témoignages nous apportent la certitude que l'expression spontanée a été brimée chez la plupart des enfants. Il suffit d'une remarque désobligeante ou simplement réticente dans le ton pour que l'enfant se taise, qu'il se replie sur lui-même parce que personne ne le prend en considération, qu'il abandonne ses tentatives maladroitement - de quelque nature qu'elles soient - et que, blessé par le « tu chantes faux », il devienne un jour un « non-chanteur ».

Cela signifie-t-il qu'il faille, comme le croient certains, s'exclamer devant tous les travaux spontanés des enfants ? Non, certes ! L'enfant attend et recherche notre encouragement, mais il ne nous demande ni les compliments, ni la comparaison avec d'autres, ni le succès. La joie de l'action lui suffit largement.

### La réceptivité

Impression et expression.

Pour que l'enfant s'exprime, il faut - cela semble bien banal - qu'il ait quelque chose à exprimer : sensation, observation, émotion, sentiment, « impression ». Plus celle-ci est forte, plus grand est le besoin, plus impérieuse la « tension interne », pour prendre une expression de Roger Cousinet, qui pousse l'enfant ou l'adulte à s'exprimer. Nous savons bien nous-mêmes que lorsqu'un événement nous a fortement impressionné, nous n'avons cessé de le raconter. Mais comment concevoir que l'on demande aux enfants d'exprimer dans une rédaction ce qu'ils n'ont pas senti, ce qui n'a pas retenu leur intérêt ? On attend d'eux alors une expression correcte, dans laquelle la forme et la syntaxe soient respectées, mais non une expression sincère, c'est-à-dire qui traduise le plus exactement possible une impression.

Une simple promenade dans la nature peut être source d'impressions nombreuses : sonores, visuelles, formes, couleurs, odeurs, qualité des matières, sensations plus globales : souffle d'air sur la peau, chaleur du soleil, plaisir de la marche dans l'herbe, ces contacts divers s'accompagnant certainement d'événements touchant la vie humaine, et ils sont baignés de l'affectivité qui donne sa tonalité et son relief à toute chose : le paysage le plus serein garde le goût de l'amertume s'il a été le cadre d'une atteinte douloureuse à notre sensibilité.

L'enfant, l'adolescent recueillent une moisson qui en elle-même a le plus grand prix et que, peut-être, ils souhaiteront traduire.

Notre rôle d'éducateur commence donc au niveau de l'impression et de l'observation libre : donner l'occasion de recevoir des impressions de qualité qui émanent d'une vie fertile en événements vécus et ressentis, encourager les enfants à observer ce qui les entoure, sans lourdeur, sans insistance, et plus par notre propre attitude à l'égard des choses, notre enthousiasme, que par des conseils. Cependant, nous ne devons jamais forcer ni hâter cette expression. Celle-ci, arrive à maturité à un certain moment et, comme le fruit est prêt à se détacher de l'arbre, elle a un impérieux besoin de se manifester.

Mais il est des périodes de la vie où l'on n'a rien à dire ou bien où l'on ne peut rien dire, soit que l'on vive trop intensément et que l'émotion trop forte nous absorbe entièrement, soit que, dans la monotonie apparente des jours on accumule une multitude d'impressions qui se déposent en nous. Elles mûrissent à notre insu dans un travail intérieur et un long temps pour séparer l'impression de l'expression.

De nombreux écrivains ont gardé enfouis en eux-mêmes jusqu'à un âge avancé des souvenirs qui les avaient profondément marqués et qu'ils ne songeaient pas à traduire.

Puis, le jour venu, ces souvenirs nous ont été retracés, rendus dans une admirable netteté. A une première impression les matériaux se sont accumulés, la personnalité s'est formée et affirmée dans un système particulier de pensée, les expériences de la vie ont apporté leur coloration dominante. Le temps a fait son oeuvre de construction intérieure.

Mais, ainsi que nous le disions plus haut, la vie n'apporte pas directement une matière suffisante à l'enfant, surtout lorsqu'il grandit. Il revient à l'éducateur de lui fournir sous toutes sortes de formes une matière choisie qui s'ajoutera aux impressions directement nées de la vie : documents, œuvres d'art, narration d'un voyage avec illustrations ou brochures à l'appui, etc... Visites dans un jardin zoologique ou simple observation des animaux familiers apporteront des éléments à l'expression picturale et plastique, dramatique, écrite, parlée. Tapis, tissus, reproductions, objets de la vie quotidienne de toutes sortes serviront de points de départ à des travaux personnels. Nous pourrions proposer des thèmes de jeux dramatiques, mettre à leur disposition des textes littéraires dont la lecture leur donnera le sens du rythme de la phrase, la connaissance et l'usage des mots, dont ils apprécieront la composition. Les artistes sont peut-être nos meilleurs éducateurs.

Il ne s'agira plus tellement, dans ce cas, d'impressions, que d'observations et de connaissances servant de support à l'expression.

## Le milieu

Le milieu dans lequel vivent les enfants (et les adolescents) joue un rôle dominant.

Bien des enfants de milieux populaires sont victimes du manque de beauté de ce qui les entoure et dont le fameux calendrier des postes est un exemple. Intérieurs pauvres, objets tarabiscotés, de mauvais goût, de qualité inférieure, que l'enfant trouve beaux, auxquels il est affectivement attaché et qui s'inscrivent dans sa culture. L'éducateur doit, en cette occasion comme en tout autre, comprendre les enfants et tenter cependant avec délicatesse d'élargir ses goûts et peu à peu de les transformer car ils serviront de « matériel » à leur expression. Que peuvent-ils admirer et exprimer sinon ce qu'ils ont vu apprécier et valoriser autour d'eux ? Les achats de « souvenirs pour les parents » les derniers jours de la colonie de vacances, sont des moments difficiles pour les moniteurs car ils se sentent complices du choix des objets les plus laids, les plus inutiles et pourtant on ne peut décourager la bonne intention qui a fait économiser aux enfants leur argent de poche pour faire plaisir à leur famille et ne pas partager la joie qu'ils s'en promettent à l'avance. Dire « c'est laid » serait de notre part un grave manque de tact.

C'est en créant un milieu qui aide le goût à se former, et non par des paroles, que les éducateurs aideront les enfants. Certains maîtres ont créé dans leur classe un « coin de beauté », dont les enfants (ou les jeunes) ont la responsabilité, qu'ils entretiennent, dans lequel ils exposent les gravures, photos, plantes, roches, objets, découvertes qui leur plaisent. On s'y réunit, on regarde, on apprécie sans étroitesse et

l'école exerce ainsi indirectement une influence sur le goût La qualité pour laquelle les professeurs de français sont si exigeants s'arrête souvent aux textes étudiés, alors qu'elle devrait s'étendre à tout ce qui entoure leurs élèves. Il faut dire que la formation des maîtres met l'accent sur les textes et ne les prépare guère à apprécier les autres formes de la culture. Ici encore les enfants des milieux aisés sont très privilégiés car, comme le disait Beaumarchais, « ils savent tout sans avoir jamais rien appris » : l'atmosphère dans laquelle ils ont baigné les a formés sans même qu'ils s'en doutent.

L'éducateur doit cependant se méfier d'être trop soumis à sa propre culture et d'avoir des goûts trop exclusifs. Il a fallu beaucoup de temps pour découvrir la beauté de l'art nègre, jugé naguère « sauvage ». L'art précolombien n'a été que récemment apprécié grâce à des chercheurs et critiques possédant une imagination peu commune. Sans sortir de nos frontières, rappelons-nous que Manet fut refusé dans les salons officiels et que l'Olympia universellement admirée aujourd'hui créa un scandale. Qu'en ont dit à leur époque les maîtres à leurs élèves? Les formes contemporaines des arts sont en avance de plusieurs décades sur le goût du public puisque ce sont elles qui le forment.

Le goût est aussi esclave de la mode. Le mobilier de 1890, après avoir été considéré comme « affreux » revient dans les salons de la bourgeoisie. Cheveux longs de l'amartine scandalisent aujourd'hui les employés des douanes. Déduisons-en qu'il faut être très prudent et préparer les enfants à un esprit ouvert et disponible en ne nous contentant pas d'offrir à leurs yeux et à leurs oreilles des oeuvres classiques.

Cependant, si l'ouverture doit être très large dès l'enfance sur les diverses cultures - ce qui permet par la suite d'y accéder directement - celle dans laquelle nous baignons, et qui traduit notre civilisation, joue un rôle privilégié.

Le mot « culture », qui a pris place dans notre langue depuis moins d'un siècle, recouvre toutes les notions morales et esthétiques parmi lesquelles nous vivons et qui malgré nous nous imprègnent. L'important est d'être conscient que notre culture n'est pas unique et que les développements de la pensée humaine sous d'autres latitudes ont leur prix, de même que les autres langues que la nôtre ont leur beauté.

#### L'imitation

Souvent, si l'impression est assez forte, elle pousse les enfants à la « rendre » directement en reproduisant ce qu'ils ont vu et éprouvé. Le jeune enfant imite alors, il se donne entièrement à cette imitation, il vit la situation « canard » ou la situation « cheval », (s'il en a vus), le conducteur d'automobile, le pilote d'avion, puis l'automobile, l'avion, le train ou la locomotive eux-mêmes, le cow-boy que lui a montré la télévision. La petite fille transpose sa propre situation lorsqu'elle joue avec sa poupée et rejoue ses conflits, car elle est en même temps elle-même et sa mère, d'où l'extériorisation de problèmes vécus, conscience et l'aide apportée par le jeu à la solution du conflit. On comprend l'intérêt des déguisements qui facilitent la transposition.

En imitant, les enfants assimilent et par suite se forment. Ils « n'inventent » pas, au sens propre du mot car on ne peut reproduire que ce que l'on a perçu, donc, ce qui existe, mais ils le rejouent, chacun à leur manière. D'où l'importance des jeux dramatiques libres tant pour la compréhension de situations multiples que pour la libération qui en résulte, importance que nous pouvons observer aussi bien au niveau des adolescents et des adultes - qui en ont moins souvent l'occasion - qu'au niveau des enfants dont cette imitation est une des activités les plus répandues (2).

Naturellement, l'imitation n'est pas à confondre avec la copie qui présente, en certaines circonstances, son intérêt, mais ne peut être considérée comme une activité d'expression.

#### L'excès des impressions

Mais l'impression n'est vraiment recueillie que si les enfants sont dans un état de réceptivité qui, lui aussi, est favorisé ou freiné par l'adulte.

On nous dit parfois que dans les collectivités de vacances des disques bien choisis éveillent les enfants, le matin, dans une atmosphère de beauté et contribuent à leur formation esthétique. De plus, ajoute-t-on, ils facilitent la discipline parce que, pour écouter, les enfants doivent, en principe, se taire.

Mais un tel moyen éducatif ne fait-il pas perdre ces impressions précieuses : naissance de la journée, joie que les enfants en attendent, chant des oiseaux ou bruit de la pluie, petits incidents nés du contact des enfants entre eux, ou avec les moniteurs, bruits familiers de la maison ou de l'extérieur, vie en somme (3). Il faut craindre, par le développement des moyens de masse, un excès d'impressions qui se superposent, se brouillent, parce que le temps manque pour que l'enfant ou l'adolescent en soit imprégné, baigné au rythme qu'il est capable de supporter et de suivre. Les impressions sont alors trop superficielles, trop rapides, elles n'apportent pas la nourriture qui enrichit la pensée et les sensations et éventuellement fournit matière à l'expression. L'impression, par sa définition même, doit laisser une trace ; La réceptivité de l'impression exige des moments de calme, de silence et une vie trop agitée, trop dispersée ne lui est pas favorable.

La recherche de ces moments de calme devrait être favorisée par le maître dans la vie scolaire et, lorsqu'ils surviennent, respectés par lui. Contrairement à l'apparence et à ce qui a souvent été dit par des psychologues autorisés, nous avons pu observer chez les enfants normaux, lorsque ceux-ci font des activités qui les intéressent (et à cette condition seulement), une grande faculté de concentration. Si cette faculté se perd avec l'âge, c'est justement parce que les enfants se sont détournés d'activités qui ne correspondent pas à leur développement et à leur intérêt et ont pris la néfaste habitude de papillonner - habitude qui leur sera si préjudiciable tout au cours de leur vie et dont nous serons les responsables (4).

Toute activité demande du calme et de la concentration. Le petit enfant qui joue « à l'eau » ou « au sable » à quoi rien ne peut l'arracher nous en donne l'exemple, que nous retrouvons chez l'enfant plus grand attaché à son chemin de fer électrique, puis chez l'étudiant cherchant la solution d'un problème, chez le « bricoleur », chez le sportif qui se concentre avant de sauter; le public retient spontanément sa respiration, sentant que de la qualité de la concentration va dépendre la qualité du saut.

Cette concentration prend un caractère peut-être plus intense encore lorsqu'il s'agit d'une activité d'expression. Un acteur «intériorise » son rôle dans la paix de la solitude avant de le jouer, il le vit intensément. Le pianiste se concentre avant d'interpréter une oeuvre, il se met dans la disposition intérieure de la vivre. Un moment de silence riche de pensées et auquel spontanément s'associent les auditeurs ou les spectateurs précède toute manifestation publique de l'expression.

### **La sincérité**

C'est encore à l'éducateur qu'il appartient de sauvegarder, puis d'éduquer la sincérité des enfants, de leur permettre, en faisant l'effort de les exprimer, d'approfondir leurs sensations et leurs sentiments, Malheureusement nos habitudes scolaires vont souvent à l'encontre de cette sincérité. Le petit lapin type dessiné au tableau et que l'enfant copie lui apprend le procédé pour dessiner un petit lapin; il ne l'encourage pas à saisir sur le vif - ce dont l'enfant est cependant capable - le mouvement du corps, des pattes, de la tête, la position des oreilles qui, provenant d'une impression réelle aurait suscité une observation qu'il se serait efforcé de reproduire - maladroitement certes, mais qu'importe - et qui aurait représenté un travail formateur pour l'intelligence et la sensibilité.

La « rythmique », si en honneur dans les écoles, donne souvent en exemple à l'encontre des intentions de son fondateur Emile Jaques-Dalcroze, des gestes stéréotypés, donc vides de sens, que l'enfant apprend à reproduire : le visage penché sur la main indique le sommeil, la main posée dans le prolongement de l'oreille est censée évoquer l'attention au bruit, tout un vocabulaire conventionnel se transmet de génération en génération. Nous ne nions pas que ces gestes amusent les enfants, car pour eux tout mouvement est un plaisir, mais ils n'ont pas de valeur d'expression. Si dans une histoire jouée, il faut dormir, il est certain que les enfants trouveront diverses manières d'exprimer le sommeil : fermer simplement les yeux (et souvent en plissant fortement les paupières...) se coucher par terre, et de différentes façons, se taire, mettre les mains

devant les yeux, respirer profondément et avec régularité, ronfler bruyamment, etc... Chacun aura recherché dans ses propres sensations celle qui traduit le mieux le sommeil.

Sans aller trop loin dans les méfaits d'actes qui semblent de peu d'importance, on peut dire cependant que le dessin schématisé, le geste donné en modèle par l'éducateur, bloquent la recherche de l'expression vraie et vont à l'encontre des progrès de l'enfant dans sa connaissance de lui-même, alors qu'on pense ainsi faciliter l'expression.

Peut-être pour ce qui est du geste, la « rythmique » n'a-t-elle pu se dégager des habitudes de la danse classique, faite de mouvements séduisants et admirables par leur technique, mais n'exprimant parfois plus rien à force de schématisme. L'enseignement en vient souvent à rechercher et à donner en modèle des gestes « gracieux ». Or la grâce ne se « reproduit » pas, non plus que la beauté. Elles sont l'une et l'autre le résultat d'un geste profondément ressenti et sincèrement exprimé. La beauté d'un geste ne peut venir que de sa vérité.

Dans d'autres domaines, certains éducateurs font des erreurs semblables.

Au lieu d'aider les enfants à comprendre et à accepter la réalité, ils mettent dans leur tête des idées fausses qui perturbent et dévient leur formation morale, et brisent leur expression. Il en est ainsi pour les descriptions du faux bonheur des livres de classe : la famille où tout le monde s'aime et s'entend, la chaumière où l'on se retrouve sous la lampe, le père rentrant des champs tandis que la mère prépare le repas du soir sont des représentations troublantes pour des enfants qui souvent vivent à la ville, qui font la comparaison de cet état idyllique avec leur foyer où, la plupart du temps, la parfaite harmonie ne règne pas, qui ne se reconnaissent pas dans ces descriptions, qui, très vite en éprouvent une culpabilité, se sentent « anormaux ». On crée en eux des sortes de poncifs (le facteur marchant dans les blés mûrs, le chasseur rentrant avec sa gibecière dans des régions où nulle chasse n'existe. Mais ne faut-il pas acquérir un vocabulaire?). Les enfants ensuite, n'osent plus exprimer ce que sont leurs vrais sentiments familiaux par exemple, ni même en être conscient, car leur culpabilité les domine et les aveugle. La sincérité, la réalité de l'impression semblent bien passer au second plan, la forme devenant l'essentiel, indépendamment même du fond.

La « rédaction » serait par excellence le moyen d'apprendre à s'exprimer par écrit. Mais telle qu'elle est pratiquée la plupart du temps, les sujets, donnés par le maître; sont sans rapport avec les vrais intérêts des enfants, avec leur vie. Décrire une foire, même si on l'a vue, ou un magasin au moment de Noël, sont plutôt des exercices froids et sans résonance qu'une expression.

### **Exprimer et s'exprimer**

L'école enseigne à exprimer plus qu'à s'exprimer. La différence entre ces deux termes mérite qu'on s'y arrête un instant.

La démarche est bien différente lorsqu'on s'exprime ou lorsqu'on exprime la pensée d'un autre ou des faits qui nous sont étrangers. Au lieu de laisser venir les matériaux de soi ou de les rechercher en soi, dans ses sensations, ses émotions, son expérience, on tente de sortir de soi-même pour « écouter », « comprendre » autrui ou les faits que l'on a à relater, à résumer, à analyser, à développer. L'expression de la pensée d'autrui intervient constamment dans notre communication avec les autres; chacun a besoin, dans sa vie de savoir exposer clairement un sujet dans une lettre. Faire un compte rendu de conférence, une analyse (le livre sont des travaux difficiles et dont peu de gens ont le talent. Ecrire la synthèse d'une séance à laquelle plusieurs personnes ont participé demande un effort de réflexion, d'élagage, d'objectivité, d'élucidation, de classement. L'art de la traduction nous amène, tâche plus difficile encore, à trouver des équivalences de la pensée de l'auteur, en nous dégageant de notre propre forme et en trouvant le moyen de rendre l'originalité de l'écrivain.

La difficulté de rédiger un texte administratif, par exemple, est considérable et exige, contrairement à ce qu'on pourrait croire, un grand souci des autres. Pourquoi tant de textes sont-ils si obscurs et utilisent-ils des termes incompréhensibles ! C'est que le rédacteur n'a pas su vraiment le lire comme s'il était l'utilisateur ignorant tout de la question qu'on lui présente.



La tâche que s'est donnée l'école en mettant dans ses programmes « l'expression écrite » est de rendre les élèves capables d'écrire le plus correctement, le plus clairement possible. La réticence générale à écrire montre qu'elle n'y a pas parfaitement réussi. Sans doute, les voies qu'elle a choisies ne sont-elles pas les meilleures : nous pensons que c'est en s'exprimant librement, souvent, en toute confiance et en toute sincérité que l'on acquiert le mieux les moyens de l'expression. Ceci n'exclut nullement que certains moments soient particulièrement réservés à l'étude de l'instrument de l'expression qu'est la forme.

De nombreux maîtres estiment de bonne foi que leur seule tâche est d'enseigner comment composer un récit, la « technique » d'une telle « composition » indépendamment même de ce qui est à exprimer; comment analyser le caractère d'un personnage littéraire, comment faire une description (introduction, exposé, conclusion...). Dans le meilleur cas, l'enfant acquiert l'outil, mais l'exercice est fait à vide, car il n'avait rien ou peu de chose à exprimer et son être n'a pas été engagé dans ce travail. L'élève apprend à donner l'apparence de l'expression, à utiliser des formes du même genre que celles qui sont nécessaires pour exprimer réellement un sentiment, de même que nous apprenons des formules qui nous permettent de nous apitoyer sur le malheur d'autrui ou de nous réjouir de son bonheur, ainsi qu'en témoignent bon nombre de cartes de deuil ou de mariage. Les enfants (et les adolescents) se rendent si bien compte qu'on leur demande d'exprimer mais non de s'exprimer qu'il ne leur vient pas même à l'idée de rechercher quelles ont été leurs vraies expériences, leurs vraies sensations, leurs vraies curiosités et leurs vrais troubles. Ceux-ci stagnent enfouis dans leur univers personnel et confus. Mieux, l'enfant et l'adolescent s'adaptent à ce que le maître, les parents, attendent d'eux. L'adaptation n'est- même de ce qui est à exprimer; comment analyser le caractère d'un personnage littéraire, comment faire une description (introduction, exposé, conclusion...). Dans le meilleur cas, l'enfant acquiert l'outil, mais l'exercice est fait à vide, car il n'avait rien ou peu de chose à exprimer et son être n'a pas été engagé dans ce travail. L'élève apprend à donner l'apparence de l'expression, à utiliser des formes du même genre que celles qui sont nécessaires pour exprimer réellement un sentiment, de même que nous apprenons des formules qui nous permettent de nous apitoyer sur le malheur d'autrui ou de nous réjouir de son bonheur, ainsi qu'en témoignent bon nombre de cartes de deuil ou de mariage. Les enfants (et les adolescents) se rendent si bien compte qu'on leur demande d'exprimer mais non de s'exprimer qu'il ne leur vient pas même à l'idée de rechercher quelles ont été leurs vraies expériences, leurs vraies sensations, leurs vraies curiosités et leurs vrais troubles. Ceux-ci stagnent enfouis dans leur univers personnel et confus. Mieux, l'enfant et l'adolescent s'adaptent à ce que le maître, les parents, attendent d'eux. L'adaptation n'est-elle pas une des qualités qu'apprécie le plus notre société? Il n'y a qu'un pas à franchir, dans le langage des éducateurs, pour passer des inadaptes aux délinquants.

Les enfants, les adolescents, font taire leurs déceptions, leurs inquiétudes, leur révolte, entrent dans le moule commun, éduquent leur conformisme, l'apparence convenable et respectable de leur pensée qui fera d'eux des « adaptés », s'habituant à l'idée que c'est seulement dans le secret et la solitude que l'on a le droit d'être soi-même.

L'éducation qu'ils « reçoivent » ainsi ne les aide certes pas dans la difficile conquête de la sincérité.

En fait, la forme et le fond devraient être intimement solidaires, la forme étant le moyen propre à chacun d'exprimer le fond. Le même sentiment est traduit au travers de la personnalité de différents poètes par des rythmes, des sonorités, des colorations, des images, des métaphores, des styles, qui donnent à ce fond universel une expression tout à fait particulière et personnelle. Mais le poète ne parvient à trouver cette forme originale et unique que si le « fond » vit intensément en lui-même. Il est alors sincère dans le vrai sens du terme.

Bien sûr, nous n'oublions pas tous les efforts faits par les pédagogues de génie, depuis Tolstoï qui à Jasnaïa-Poliana découvrit avec émerveillement la poésie des textes des petits paysans russes, jusqu'à Freinet qui donna l'essor que l'on sait au texte libre.

Dans celui-ci, justement, lorsqu'il est bien compris, la matière à exprimer est vécue, apportée, choisie par les enfants. La recherche et l'étude de la forme sont étroitement liées à une expérience que les enfants souhaitent transmettre avec toute la sincérité et l'exactitude possible à d'autres enfants (leurs correspondants d'autres écoles) avec qui ils entretiennent une « correspondance », avec qui ils sont en communication. Le cycle est complet : richesse du milieu, réceptivité, impression, choix et recherche d'une forme d'expression, communication, retour, et l'activité ainsi réalisée est globale. Mais ces initiatives, même si elles se développent actuellement restent hélas limitées au regard de la grande généralisation que dénonçons.

### **Le respect et la liberté d'expression**

L'expression, si l'on veut en maintenir l'authenticité, doit être respectée et préservée, c'est-à-dire que, ayant créé les conditions pour qu'elle puisse se manifester, nous devons savoir faire preuve de patience et de discrétion sans escompter un résultat et moins encore attendre le résultat qui nous satisferait.

« Forcer » l'expression verbale, par exemple, est une atteinte à la liberté de chacun de se taire lorsqu'il n'a pas envie de parler. C'est un malmenage de l'individu que nous retrouvons dans le fameux « dis bonjour à la dame » auquel beaucoup d'enfants se refusent avec une vigueur et une obstination qui nous surprennent. Aussi, nous mettons en garde nos instructeurs contre les erreurs que, par désir d'aider les autres, ils peuvent commettre dans les stages lorsqu'ils insistent pour qu'un stagiaire « parle ». Nous ne saurions trop répéter que l'éducateur ne peut, en une telle circonstance, que créer les conditions favorables. Là se limite son pouvoir. Il est déjà très grand.

Nos moniteurs ont certes besoin de s'exprimer. Mais, de même qu'une personne qui a besoin de sommeil ne pourra pas forcément s'endormir et que, peut-être, plus le sommeil lui serait nécessaire et plus il la fuit, de même le besoin d'expression d'un adolescent par la parole ne se manifesterait-il pas au moment où l'éducateur le désire ou ne se manifesterait-il jamais.

S'exprimer par la parole n'est pas simple. D'abord, les sentiments, les sensations, les idées que nous voudrions exprimer ne sont généralement pas clairs pour nous. Puis, nous ne possédons pas toujours le langage, le mot qui conviendrait. Enfin, il y a loin « de la coupe aux lèvres ». Beaucoup d'obstacles s'interposent entre ce que nous aimerions dire et notre expression. Que de choses l'on n'ose pas dire, on garde éternellement pour soi... Ce que nous pensons des autres, par exemple, de nos amis ou parents les plus proches et qui les blesserait peut-être de façons irréparables.

Que de choses qui nous atteignent profondément et ne passeront jamais nos lèvres parce que notre gorge se serre rien qu'à leur pensée et qu'il nous est « physiologiquement » impossible de les exprimer. Les images les plus marquantes de notre vie sont celles que nul ne connaîtra jamais et qui, pourtant, sont les compagnes de nos jours.

C'est dire que la liberté d'expression qui nous est théoriquement donnée par « l'autre », les autres, le groupe avec lequel nous sommes en amitié, ne suffit pas pour que nous puissions nous exprimer par la parole, au-delà d'une certaine profondeur.

En tout état de cause, certains adultes, comme certains enfants, sont plus prêts à parler, d'autres sont plus silencieux.

Sur les enfants, si grande est l'importance de notre pensée que notre désir, même lion exprimé, est ressenti : ou bien nous créons alors, bien contre notre gré, une opposition, ou bien nous dévions leur spontanéité. C'est donc une attitude profonde de respect, de désintéressement de notre part, de prise de conscience de notre action qui peut laisser les enfants vraiment libres. Comment peut-on, en effet, expliquer que les dessins d'une même classe ou d'une même école aient un tel air de parenté, même si les maîtres ont cru laisser les enfants libres, sinon par leur désir même inconscient d'engager les enfants dans telle ou telle voie?

Dans une organisation bien comprise du groupe d'enfants que nous aidons à s'éduquer, ceux-ci devraient pouvoir aller vers les activités de leur choix. Suivant leurs dons, leurs expériences passées, le milieu dans lequel ils vivent, ils se trouvent plus à l'aise dans

l'expression à dominante individuelle ou collective, plastique ou musicale, manuelle, corporelle, dramatique, parlée, écrite...

Dans les écoles ou classe « nouvelles », comme dans les bons centres de vacances, une grande gamme d'activités est offerte parce que le matériel : peinture, métier à tisser, papier et matériaux divers, outils, bien classés et bien présentés, visibles si possible, faciles à atteindre, les documents sont prêts pour accueillir, mieux : pour attirer, tenter, « appeler » les enfants, de même que l'organisation de la vie « les appelle » à se joindre à des groupes de jeux, de chant, d'activités dramatiques, de danses collectives, etc...

Cette gamme de moyens qui laisse les enfants (ou les adulte) libres d'aller vers ce qui leur convient est de plus une incomparable source d'observation, pour les éducateurs. Mais pour choisir, il faut connaître. Sinon, le choix des enfants est laissé au hasard et n'est pas libre. L'éducateur doit non seulement « mettre à leur disposition » un matériel ou des possibilités d'activités, mais leur en faire faire connaissance.

La révélation pour chacun de nous, de ses moyens peut naître de différentes manières : souvent, c'est parce que l'on propose aux enfants (ou aux jeunes ou aux adultes) une activité à laquelle ils n'auraient pas pensé ou qui, *à priori* ne les intéresse pas particulièrement qu'ils se découvrent un goût pour elle.

En réalité, nous avons probablement beaucoup plus de possibilités que nous le pensons nous-mêmes, mais nous les ignorons. Le fait d'être amenés à les pratiquer nous en fait apprécier l'intérêt ou le charme. Combien de nos stagiaires n'auraient jamais chanté si, dès le premier jour, le chant collectif n'avait « fait partie » du stage! Ils furent d'abord surpris, quelquefois en opposition, puis après les premières minutes pour les uns, deux ou trois jours pour les autres, ils découvraient la richesse de ce chant commun et mieux, leur capacité d'y participer. Quelques-uns d'entre eux nous confient toujours qu'ils s'en seraient cru absolument incapables. Notre rôle d'éducateur va donc parfois au-delà de la création d'un milieu riche, il va jusqu'à la proposition d'activités par l'adulte, tant pour les enfants que pour les adolescents. Mais ces activités « proposées » ont si souvent été, dans notre éducation traditionnelle, des activités « imposées » sans tenir compte de toutes les conditions de l'expression que nous nous sommes efforcés de décrire, que nous allons parfois, par crainte d'attenter à cette liberté, vers l'excès contraire et attendons que les enfants ou les jeunes manifestent d'eux-mêmes de l'initiative pour des activités qu'ils ne connaissent pas, donc, ne les ayant pas pratiquées, ils ne sentent pas l'intérêt et dans lesquelles ils n'osent s'aventurer. Ils perdent alors de merveilleuses occasions d'agir. Nous les privons, par scrupule mal compris, d'expériences qui leur auraient permis d'enrichir leur vie et qu'ils ne retrouveront peut-être jamais.

### Le rythme personnel

Les éducateurs doivent également laisser les enfants libres dans leur rythme qui n'est pas le nôtre ni celui de notre vie d'adultes. Nous sommes obsédés par le temps. A l'école, les enfants lents sont gênés et pénalisés par rapport aux autres - et cela dès le cours préparatoire, c'est-à-dire l'âge de six ans.

Dans les examens et les concours, le temps est limité. Les parents se désolent devant l'enfant « qui traîne » et ils le pressent même lorsque cela n'est pas utile. Sans doute est-ce en allant à son rythme que le jeune enfant fait peu à peu l'apprentissage des gestes qui nous semblent faciles parce que nous les avons exécutés des centaines et des milliers de fois mais qui, pour lui, sont nouveaux. L'important est plutôt de lui montrer clairement le geste à faire, de le décomposer s'il est compliqué et de le lui laisser répéter à son gré, librement, quand il s'y exerce spontanément.

Le rythme intérieur est propre à chacun et, en voulant l'accélérer de l'extérieur, on perturbe l'individu. On ne peut, par des conseils, hâter le rythme de la parole de quiconque ou le ralentir. Son rythme lui appartient. Suivre un débit très rapide ou très lent est fatigant pour l'interlocuteur et nous voudrions ralentir ou presser celui qui parle. Notre intervention est vaine et ne fait qu'apporter le trouble. Nous ne favoriserons pas l'expression des enfants en leur faisant des remarques sur leur lenteur ou leur rapidité, nous la favorisons au contraire, en respectant leur rythme, car il est en rapport avec leur forme de pensée, leur possibilité de concentration, leurs inhibitions, etc... Il est le résultat de nombreux facteurs et on ne peut l'atteindre directement.



Dans le travail intellectuel, la pratique, l'exercice de la pensée permettent à l'élève, peu à peu, de comprendre ou de travailler plus vite. La rapidité est plutôt le résultat de l'acquisition des connaissances, de la clarté d'esprit et il nous semble que, dans un enseignement bien compris, celle-ci peut s'acquérir. Par contre, l'inquiétude de n'avoir pas fini un travail dans le temps fixé peut devenir une angoisse qui contrarie l'activité et va jusqu'à annihiler les moyens d'expression.

Quiconque a vu le « Mystère Picasso n a été frappé de la rapidité vertigineuse avec laquelle la toile se remplit de taches et de formes dans une création fébrile : presque instantanée.

D'autres peintres, d'autres auteurs (les manuscrits en font foi) sont célèbres pour la lenteur et même le caractère pénible de leur expression. Nous ne demandons à aucun artiste le temps qu'il a mis pour réaliser son oeuvre, pour trouver ce mot qui nous éblouit.

On voit par ces quelques réflexions combien le rôle de l'éducateur qui veut respecter la liberté de l'expression, le moment et la forme de son intervention est chose difficile et délicate.

Gièle de Failly.

(2) Voir à ce sujet le passage sur l'imitation dans « L'Ecole Nouvelle Française v, cahier n° 2 sur « l'expression dans l'Education Nouvelle o, p. 2 et l'article de H. Gratiot-Alphandéry paru dans le numéro spécial de « Vers l'Education Nouvelle o en hommage à Henri Wallon.

(3) Marcel Proust a admirablement décrit en plusieurs endroits de son oeuvre ces moments du demi-sommeil et du réveil. Voir notamment les premières pages de «Du côté de chez Swann ».

Le calme.

(4) Lire à ce sujet : « L'esprit absorbant de l'enfant », de Maria Montessori